

Magdalena Lipińska

Université de Łódź

magdalenalipinska@wp.pl

**LE TABOU ET L'HUMOUR – ANALYSE PRAGMATIQUE,
SÉMANTIQUE ET STYLISTIQUE DES FORMES CITÉES
FRANÇAISES À CARACTÈRE COMIQUE**

“Taboo and humour - a pragmatic, semantic and stylistic analysis of French quoted forms of comic character”

SUMMARY – In French comic quoted forms mechanisms of comism connected with taboo can be defined by means of semantic and stylistic analysis, however, the most comprehensive description can be obtained by employing linguistic pragmatics research instruments. Comic violation of taboo stems from breaching the maxim of politeness and quantity. Another source of humour comes from the contrast between the cultural presupposition and the sense of the sentence or its implicature. Implied topics are the basis for humour, quite like the implied structure of an utterance. Such sentences represent indirect speech acts: illocutionary tropes, as well as allusive derivatives packed with vulgarisms. From the semantic point of view, contrasts between the specific inherent semes and the afferent ones prevail. Oppositions within specific inherent semes or afferent contextual ones can also be observed. Quoted comic forms represent simple or complex tropes as well as rhymed paraphrases. Taboo content can be found in lexemes with broad connotations.

KEYWORDS – taboo, linguistic comism, semantics, pragmatics, linguistic pragmatics, semic analysis, stylistic figures of speech, conversational maxims, connotation, presuppositions, implicatures

RÉSUMÉ – Dans les formes citées françaises à caractère humoristique, les mécanismes du comique lié au tabou se laissent préciser à l'aide des analyses sémantique et stylistique, mais la description complète est obtenue grâce à l'appareil de la pragmatique linguistique. La violation comique du tabou découle de la transgression des maximes de politesse et de quantité. Comme source de l'humour, il faut citer le contraste entre une présupposition culturelle et le sens de la phrase ou l'implication. Les sujets impliqués se trouvent aussi à la base de l'humour ainsi que la construction implicative de l'énoncé. Les phrases en question appartiennent aux actes de langage indirects : aux tropes illocutoires et aux dérivations allusives truffées de vulgarismes. Du point de vue sémantique, ce sont les contrastes entre les sèmes spécifiques inhérents et afférents qui prévalent. On observe aussi des oppositions à l'intérieur des sèmes spécifiques inhérents ou afférents contextuels. Les formes autonymes comiques sont des tropes simples ou complexes ainsi que des périphrases rimées. Les contenus tabouïsés apparaissent dans des lexèmes à connotation large.

MOTS-CLÉS – tabou, comique langagier, sémantique, pragmatique linguistique, analyse sémique, figures de style, maximes conversationnelles, connotation, presuppositions, implicatures

Introduction

« Quand la femme est malade il y a deux peurs dans la maison : qu'elle meure et qu'elle en réchappe » – cette phrase exprimant une ambivalence des émotions masculines constitue un bon exemple d'un énoncé dont l'humour provient de la transgression du tabou classique concernant la mort. Dans ce travail, on montrera trois approches méthodologiques dans l'étude du tabou lequel peut être décrit au moyen des analyses : pragmatique, sémantique et stylistique. On a choisi, comme corpus, les formes citées françaises telles que les proverbes non marqués formellement, les proverbes marqués formellement dont priamèles¹, wellérismes², proverbes dialogués³, et les devinettes. La plupart de ces lexies complexes ne datent pas de l'époque contemporaine mais leur appartenance au système phraséologique français prouve qu'elles ont gardé leur actualité étant employées dans la langue courante. La présence du tabou dans toutes les phrases précitées engendre le comique dont les mécanismes seront soulignés.

Le problème du tabou est lié à la transgression d'une norme culturelle fonctionnant dans une société. Comme on le sait, l'interdiction ne se rapporte pas au contenu communiqué mais aux moyens linguistiques qui expriment ce contenu, c'est-à-dire qu'elle ne concerne pas le signifié mais le signifiant. La question dont on parle touche les phénomènes linguistiques tels que : vulgarismes, euphémismes, séries synonymiques, périphrases, ellipses, connotation de lexèmes. La transgression du tabou est typique de la langue courante et, comme on l'a déjà souligné, constitue une source intarissable du comique.

¹ La priamèle est un type de proverbe dont le schéma formel spécifique est le suivant : les éléments cités (2 ou 3 ou 4...) + leur trait commun (une remarque qui s'applique à tous les éléments cités, laquelle peut les précéder ou suivre), p. ex. « Amour, faim, fumée, toux, argent ne peuvent se cacher longtemps ».

² Le nom de wellérisme possède deux sens très proches. La première acception est celle qui consiste en l'abus de citations sentencieuses ou de proverbes, phénomène nommé « gnomorrhagie », associé à Sam Weller, valet de M. Pickwick, personnage comique qui, dans le roman de Charles Dickens *Les Aventures de Mr Pickwick*, termine régulièrement ses propos par une expression « comme dit (disait) untel... », p. ex. *C'est inégal, comme disait mon père quand il n'y avait pas une bonne moitié d'eau-de-vie dans son grog*. Une seconde définition, relevant de la parémiologie, désigne des énoncés qui ont pour but de se moquer des proverbes et dont la forme est la suivante : énoncé connu ou cliché + comme disait X + contexte comique, p. ex. *On n'est jamais si bien servi que par soi-même, comme disait le moine en glissant ses trois francs sous son oreiller* (M. Lipińska, « Analyse pragmatolinguistique de l'humour dans les wellérismes français et polonais », in *Parémiologie. Proverbes et formes voisines*, vol. II, éd. J.-M. Benayoun, N. Kübler, J.-P. Zouogbo, Sainte Gemme, Presses Universitaires de Sainte Gemme, 2013, p. 287–297).

³ La forme parémique pluriphrastique à caractère dialogué est traitée comme proverbe, entre autres en raison de son implicature concrète et unique ou de son sens général (M. Lipińska, « Les proverbes dialogués français à la lumière de l'analyse comparative avec les proverbes dialogués polonais », *Proverbium*, 2015, 32, p. 221–236).

1. Optique pragmatique

La perspective pragmatique permet de décrire le problème du tabou au moyen des notions telles que : maximes conversationnelles, présuppositions conventionnelles culturelles, implications et actes de langage⁴.

1.1. Maximes conversationnelles⁵

La transgression de la maxime de politesse par la violation du tabou est une origine importante de l'humour dans les proverbes. Le phénomène en question s'exprime par la présence des vulgarismes (« Si les cons pouvaient voler, on ne verrait plus le soleil » ; « Il vaut mieux péter en compagnie que crever seul »), lexèmes dépréciatifs (« Quand le maître montre la lune à l'imbécile, l'imbécile regarde le doigt ») ou par le fait d'aborder les sujets tels que p. ex. l'excrétion (« Si le boeuf ne connaissait pas la largeur de son derrière, il n'avalerait pas le noyau de l'abricot »).

Dans les proverbes, la maxime de quantité n'est pas respectée ; la redondance domine sur le caractère elliptique des phrases. Le surplus d'information est souvent lié au caractère orné du message. Dans le proverbe suivant, qui est un acte indirect typique, le style recherché et fleuri reste en opposition avec des lexèmes dépréciatifs et la valeur illocutoire de l'énoncé, c'est-à-dire l'invective : « Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est un délice de fin gourmet ».

1.2. Présuppositions

Les sujets tabous sont saisissables dans les contenus présupposés, p. ex. dans certains types de présuppositions culturelles-évaluatives qui génèrent le comique. L'humour vient aussi du contraste entre la présupposition enfermant les normes éthiques et le sens de la phrase ou avec l'implication. Le contenu inféré peut être aussi relatif à certaines informations universelles culturelles.

La présupposition à caractère évaluatif peut concerner le savoir stéréotypé sur les nations particulières, lequel touche les sujets tabous tels que la sexualité et les relations entre les hommes et les femmes : « Dieu nous garde des Allemands et de la maladie des Français » (dans la note du parémiographe Oudin, nous trouvons l'explication suivante : « qu'Il nous garde de trop boire et d'avoir la syphi-

⁴ C. Kerbrat-Orecchioni, *L'implicite*, Paris, A. Colin, 1986 ; C. Kerbrat-Orecchioni, *Les actes de langage dans le discours*, Paris, A. Colin, 2008 ; E. Tabakowska, *Kognitywne podstawy języka i językoznawstwa*, Kraków, Universitas, 2001.

⁵ Dans ce paragraphe, nous nous référons aux maximes formulées par H. P. Grice, G. Leech et R. Lakoff.

lis »⁶). Les contenus inférés renvoient aux stéréotypes culturels fonctionnant dans la conscience des Français : d'un Allemand qui aime la bouteille et d'un Français connu pour sa liberté sexuelle. Le wellérisme de la chanson de Joe Dassin *Comme disait Valentine* : « Comme disait Charlemagne à son bon Saint-Éloi : À quoi servent les dames quand on est Henri III ? » se réfère à la présupposition culturelle conventionnelle concernant Henri III (1551–1589), connu comme « ami des plaisirs » qui ne sont pas seulement hétérosexuels.

À part le savoir culturel, ce qui est nécessaire pour saisir l'humour et le sens d'un énoncé, c'est la connaissance de certaines réalités relatives à la civilisation. On ne comprend pas le proverbe « Tu le sauras, dit le boeuf au thore »⁷, si on ne sait pas que le boeuf est un taureau castré. Nous y voyons le tabou lié à la sexualité.

Les présuppositions les plus nombreuses enferment des normes éthiques. Le plus souvent, on ne respecte pas les normes protégeant la santé et la vie : « Les femmes sont comme les omelettes, elles ne sont jamais assez battues » ; « Le rire vaut plus que la laine disait celui qui tondait sa femme avec des ciseaux de bois » ; « L'avare et le cochon ne sont bons qu'après leur mort » ; « Les avars et les pourceaux ne font du bien qu'après leur mort » ; « Deux beaux jours pour l'homme sur terre : quand il prend femme et qu'il l'enterre ». Dans la dernière phrase, la présupposition culturelle traitant la mort comme un phénomène tragique, tout particulièrement quand celle-ci concerne une personne proche, reste en opposition avec la joie impliquée, liée à cet événement.

L'incohérence du savoir culturel présupposé (enfermant le tabou) avec le sens de la phrase et l'implication y contenue, se trouvent à l'origine du comique dans le wellérisme « Vous ne trouvez pas que ça sent le brûlé, comme disait Jeanne d'Arc lors d'un barbecue à Rouen » ; le savoir historique présupposé sur la mort tragique de Jeanne d'Arc sur l'autodafé à Rouen est en contraste avec le référent du lexème *barbecue* impliquant la façon agréable de passer le temps libre.

Les phrases suivantes violent les sujets tabous tels que l'excrétion et les activités physiologiques, aussi bien par la présence des lexèmes neutres que par l'apparition d'un vulgarisme : « Tiens chauds tes pieds et ta cervelle, urine bien pour la gravelle et de ton corps chasse le vent si tu veux vivre longtemps » ; « Qui mange bien et chie dru n'a pas peur de la mort ».

Nous avons affaire à la transgression d'une norme sociale protégeant la propriété dans le proverbe suivant : « L'argent ne fait pas le bonheur, comme disait le pickpocket en débarrassant un jeune Brésilien d'un portefeuille abondamment garni ».

⁶ C. Duneton, S. Claval, *Le Bouquet des expressions imagées : Encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française*, Paris, Seuil, 1990, p. 106.

⁷ Le taureau.

1.3. Implications

Les contenus impliqués traitant les sujets tabouisés constituent une source classique du comique. Ce qui fait rire, ce sont les allusions aux relations entre les hommes et les femmes, les garçons et les filles, le mari et la femme : « Qui fille garde et âne mène n'est pas sans peine » ; « Fille, vigne, poirier et champ de fèves se gardent difficilement » ; « Deux filles et une porte de derrière font trois larrons » ; « Fille d'hôtelier et figue de coin mûrissent avant la saison » ; « Il ne faut pas prier ni femme au lit ni cheval à l'eau » ; « La femme coquette est comme l'ombre : suis-là, elle te fuit ; fuis-la, elle te suit » ; « On attrape les merles en pipant et les maris en filant » ; « Vin vieux, huile nouvelle, femme jeune ».

La trame de la sexualité, parce qu'elle est un tabou, ajoute du piquant et de l'humour : « Horloge à entretenir, jeune femme à gré servir, vieille maison à réparer, c'est toujours à recommencer » ; « Au lit et à la chandelle laide vaut presque autant que belle » ; « La femme, comme l'appétit, veut être satisfaite à point » ; « Le melon et la femme, par le derrière on les connaît » ; « La figue verte et la fille d'hôtelier, en les tâtant mûrissent » ; « Les femmes, comme les tonneaux, s'entretiennent en les oignant » ; « Mer enflée, femme engrossée, quelque chose les a poussées » ; « Plume d'apothicaire, chambrière d'auberge tout le monde s'en sert ». Un effet humoristique supplémentaire est dû à la répétition et à la gradation : « À quinze ans la fille rit, à vingt ans elle choisit, à vingt-cinq, elle s'accommode, à trente prend ce qu'elle trouve » ; « À vingt ans la femme se rend parce qu'on l'aime, à trente, parce qu'on l'admire, à quarante, parce qu'on la paie, et plus tard, pour se rappeler le passé ». Dans ces phrases misogynes (comme beaucoup d'autres proverbes), on observe le contraste entre la gradation ascendante concernant l'âge et celle qui est descendante, relative aux exigences posées par une femme à l'égard du partenaire.

Aussi les implications concernent-elles les sujets tabouisés tels que la physiologie de la naissance (« Ventre pointu n'a jamais porté chapeau »), la physiologie de la digestion, ici : le fait de laisser échapper des gaz intestinaux (« Haricots au repas, tempête sous les draps »), la sexualité (« Nom de Dieu ! comme dit la princesse en mettant la main dans la culotte du zouave »), le sacré (« T'as pas d'tabac, alors casse ta pipe, a dit Jésus-Christ à ses disciples »). En ce qui concerne le statut des prêtres et indirectement la religion, à part les opinions modérées (« De prêtres et de pigeons n'encombrent pas votre maison » ; « Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette ni femme, ni prêtre, ni pigeon » ; « Court sermon et long dîner cela ne peut pas damner ») on y trouve les autres, typiques des convictions laïques, impensables p. ex. en Pologne. Dans le proverbe « Pour faire une bonne paire de souliers, il faut trois choses : une langue de femme pour la semelle ; pour le dessus, un gosier de maître d'école, et de la haine de prêtre pour de la poix », le stéréotype d'un prêtre français dont l'attribut principal est la haine, diffère de l'image polonaise conformément à laquelle cette personne incarne plutôt une autorité et les valeurs chrétiennes telles que la bonté et la charité.

1.4. Actes de langage

Parmi les mécanismes du comique typiques des actes indirects, se distingue nettement un groupe de proverbes caractérisant d'une manière dépréciative ou dérisoire l'interlocuteur, les personnes tierces ou leurs énoncés, ce qui constitue une atteinte à la bienséance. Le sens négatif exprimé au moyen du trope illocutoire et renforcé par les vulgarismes revêt les formes diverses dont celle :

– d'un énoncé conditionnel qui sert à se moquer d'une supposition absurde ou d'un excès de conditions exprimées : « Si les chiens chiaient des haches, ils se fendraient le cul » ;

– ou d'un énoncé conditionnel utilisé comme une invective : « Si les cons pouvaient voler, on ne verrait plus le soleil ».

La forme d'un récit englobe aussi plusieurs dérivations allusives avec des vulgarismes, p. ex. la constatation sur le manque de chance : « Quand la merde tombe du ciel, le malchanceux n'a pas de chapeau ».

2. Analyse sémantique

Les contenus tabouisés, examinés du point de vue de l'analyse sémique de François Rastier⁸, se laissent saisir dans les sèmes spécifiques afférents socialement normés et les sèmes spécifiques afférents contextuels, ainsi que dans les sèmes spécifiques inhérents. Le comique y découle du mécanisme du contraste sémique.

L'humour est conditionné par l'opposition sémantique entre le vulgarisme dans lequel le contenu négatif constitue un trait dénotatif et les sèmes spécifiques afférents socialement normés, p. ex. dans la phrase « La louange de soi-même est une couronne de merde » (« la merde » – le tabou venant du sens dénotatif d'excrément *vs* « la couronne » – le symbole du pouvoir lié au respect, à l'admiration, en bref, à une marque méliorative). Même sans l'opposition sémantique, la présence du vulgarisme renforce le comique : « Chacun sait comme il l'a, disait celui qui avait le cul cousu ».

Le contraste sémique peut concerner uniquement les sèmes spécifiques inhérents. Dans le wellérisme suivant, il est mis en relief par la répétition des sèmes dénotativement négatifs : « La vertu au milieu, comme disait le Diable en se mettant entre deux prostituées » ; *la vertu* se caractérisant par le sème spécifique inhérent /qualité/ est en opposition avec *le diable* et *la prostituée* renfermant dans leurs définitions lexicographiques le sème /le mal/ (cf. respectivement : « personnage représentant le mal »⁹ ; « femme de mauvaise vie »¹⁰).

⁸ F. Rastier, *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1987.

⁹ P. Robert, J. Rey-Debove, A. Rey, *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2005, p. 738.

¹⁰ *Ibid.*, p. 2100.

Le mal en tant que phénomène négatif est soumis à la tabouisation, ce dont témoignent de riches séries de synonymes désignant ses manifestations, p. ex. dans chaque langue, plusieurs dénominations euphémiques correspondent au lexème *diable* ; en français ce sont entre autres : *malin, démon, mauvais ange, bigre, maudit, tentateur, incube, cabrouet, méchant, succube, diantre, diablo, dur*, etc. Dans un autre wellérisme : « Tout se fait pour un bien, disait celui qu'on allait pendre », *un bien* avec le sème spécifique inhérent /agréable, avantageux/ est en contraste avec le sème spécifique inhérent /supplice, souffrance/ du mot *pendre* (cf. la définition lexicographique respective et la collocation : « Ce qui est avantageux, agréable, favorable, profitable »¹¹ ; « Infliger le supplice de la pendaison »¹²).

Nous trouvons la relation de contradiction entre deux significations des syntagmes dans la parémie « Il croit bien faire, comme celui qui jeta son père par la fenêtre », dans laquelle « bien faire » à sens dénotatif positif s'oppose à « jeta son père par la fenêtre » marqué négativement dans la partie afférente contextuelle du sémème. Du point de vue stylistique, dans « bien faire », on peut trouver une antiphrase. À part le sujet tabou, celui de la mort, on y observe la transgression de la norme imposant le respect envers les parents.

3. Analyse stylistique

3.1. Figures stylistiques

Grâce à l'analyse stylistique, il est possible de préciser une cooccurrence des contenus interdits avec les figures stylistiques ainsi qu'avec les types de connotations propres aux lexèmes. Les contenus en question apparaissent dans le cadre des figures telles que métaphore, périphrase, rime, allégorie, métonymie et adynaton¹³.

Le vulgarisme concernant l'excrétion s'observe dans la métaphore *in praesentia* : « L'amour, c'est pisser dans un sabot et le jeter dehors ». Dans le proverbe rimé, le tabou s'exprimant par le sujet de la mort revêt la forme de la périphrase : « Il vaut mieux arriver en retard, qu'arriver en corbillard ». Voilà les exemples des autres emplois figurés avec des vulgarismes ou le tabou concernant l'excrétion : « Plus le singe s'élève, plus il montre son cul pelé » (allégorie) ; « Une tape dans le dos est seulement à quelques centimètres d'un coup de pied au cul » (deux métonymies) ; « Quand le guignon est à nos trousses, on se noie dans un crachat » (adynaton).

¹¹ *Ibid.*, p. 252.

¹² <http://www.cnrtl.fr/definition/pendre>; 30.06.2016.

¹³ L'adynaton est une hyperbole impossible.

3.2. Connotations

À part la connotation du registre (vulgarismes), il faut y distinguer la connotation lexicale spontanée (dans la terminologie de Bernard Pottier¹⁴), à caractère dépréciatif et celle qui concerne les éléments de la culture.

Les vulgarismes dans les priamèles (4% du corpus) sont très peu différenciés, parce qu'ils se limitent, en général, à deux mots dont l'occurrence est semblable : *cul* et *putain*, p. ex. « Qui a grande poêle, tamis fin, femme dépensière, porte le cul nu dans la rue » ; « Quand putain file, maîtresse sert de servante, notaire demande : “quel quantième du mois ?”, cela va mal pour tous les trois ». Voilà un exemple du proverbe non marqué formellement, avec un vulgarisme : « Si les cons pouvaient voler, il y en a beaucoup qui seraient chefs d'escadrille ».

Les vulgarismes apparaissent non seulement dans les proverbes mais aussi dans les devinettes, p. ex. « Pourquoi le coq est l'emblème de la France ? Parce que c'est le seul animal capable de chanter les deux pieds dans la merde ». Le comique du texte s'appuie sur la polysémie (syllepse) du mot *merde* : le sens littéral 'matière fécale' vs le sens figuré 'situation fâcheuse, inextricable [...]'¹⁵.

L'appartenance des lexèmes en question à un registre précis n'est jamais un moyen unique et suffisant pour obtenir un effet comique. Elle a plutôt un caractère supplémentaire.

Voilà quelques exemples de la connotation spontanée liée au tabou par le fait de se référer aux contenus négatifs : « À laver la tête d'un âne on perd la lessive » ; « Savonnez un âne noir, vous ne le rendrez jamais blanc » où *âne* connote la stupidité ; « On ne saurait faire d'une buse un épervier » où le mot *buse* au sens littéral désigne un oiseau, mais au sens figuré, dans la langue familière, il signifie 'imbécile' ; « Quand le loup enseigne la prière aux oies, il les croque pour ses honoraires » où l'on observe un contraste des connotations spontanées : *loup* connote l'agression, la méchanceté (cf. « Les loups ne se mangent pas entre eux ») et *oie* – la naïveté et la niaiserie d'une jeune fille (cf. « une oie blanche ») ; « Quand Jean Bête est mort, il a laissé bien des héritiers » (le prénom à connotation dépréciative).

La connotation des éléments culturels concerne la différence entre les sexes laquelle constitue le tabou : « Si ma tante en avait ce serait mon oncle » où *en* est un indice formel de l'ellipse du sens qui définit les traits par lesquels la femme diffère de l'homme ; « Trois pointes soutiennent le monde. La pointe du sein, la pointe du soc et l'autre pointe que vous savez ». Dans ce proverbe, l'indice formel du tabou relatif à la sexualité est une périphrase.

¹⁴ B. Pottier, *Linguistique générale – théorie et description*, Paris, Klincksieck, 1974.

¹⁵ P. Robert, J. Rey-Debove, A. Rey, *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2005, p. 1612.

Conclusion

Dans les recherches du corpus des formes citées françaises à caractère comique, on voit que les différents mécanismes du comique lié aux contenus tabouisés le plus souvent s'interpénètrent et sont complémentaires. Si ce problème linguistique est interprétable au moyen des instruments linguistiques divers, il n'en reste pas moins qu'on peut indiquer une approche méthodologique qui se prête le mieux à sa description. Dans le cas du tabou, c'est la perspective pragmatique qui semble la plus appropriée.

La violation du tabou s'y décrit par la transgression des maximes de politesse et de quantité, laquelle a un effet comique, ce qui s'exprime par la présence des lexèmes dépréciatifs ou par le fait d'aborder les sujets tels que p. ex. l'excrétion. Aussi le contraste entre la présupposition enfermant les normes éthiques et le sens de la phrase ou avec l'implication est-il à l'origine de l'humour. Le contenu présupposé tabouisé est parfois relatif à certaines informations universelles culturelles. Les sujets impliqués tels que les relations entre les hommes et les femmes, la sexualité, l'excrétion, la physiologie et le sacré peuvent provoquer l'hilarité, tout comme la structure implicative de l'énoncé, à savoir l'identité des implications dépréciatives. Les énoncés à caractère comique avec le tabou revêtent la forme des actes de langage indirects : des tropes illocutoires dont la valeur illocutoire privilégiée a le caractère dépréciatif concernant l'interlocuteur ou une personne tierce, ou bien des dérivations allusives truffées de vulgarismes. Du point de vue sémantique, on y observe le contraste entre les sèmes spécifiques inhérents et afférents socialement normés ou contextuels, ou une opposition à l'intérieur des sèmes spécifiques inhérents ou afférents contextuels. La perspective stylistique a permis de caractériser les formes en question comme tropes simples, complexes ou périphrases rimées. Le tabou apparaît dans les lexèmes à connotation large, c'est-à-dire celle du registre (vulgarismes), spontanée à caractère dépréciatif et celle qui concerne les éléments de la culture.

Les formes linguistiques qui doivent être passées sous silence se rapportent à des universaux sémantiques biologiques ou culturels, donc des concepts les plus importants dans chaque langue. Il n'en reste pas moins que les interdictions peuvent être plus ou moins fortes suivant la culture, ce qu'on a souligné en mentionnant le tabou concernant le sacré et le divin en polonais et en français.

Bien que le problème du tabou soit lié à la transgression d'une norme culturelle fonctionnant dans une société, cela ne veut pas dire que chaque atteinte portée à la doxa conditionne l'existence des contenus tabouisés. Il est par contre vrai que le négativisme dans un sens large, qui se trouve souvent à l'origine du comique, est étroitement lié aux signifiants interdits.

Bibliographie

- Duneton Claude, Claval Sylvie, *Le Bouquet des expressions imagées : Encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française*, Paris, Seuil, 1990
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, *L'implicite*, Paris, A. Colin, 1986
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, *Les actes de langage dans le discours*, Paris, A. Colin, 2008
- Lipińska Magdalena, « Analyse pragmatolinguistique de l'humour dans les wellérismes français et polonais », in *Parémiologie. Proverbes et formes voisines*, vol. II, éd. J.-M. Benayoun, N. Kübler, J.-P. Zouogbo, Sainte Gemme, Presses Universitaires de Sainte Gemme, 2013, p. 287–297
- Lipińska Magdalena, *Komizm polskich i francuskich zdań cytowanych. Analiza semantyczna, stylistyczna i pragmatyczna*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2016
- Lipińska Magdalena, « Les mécanismes pragmatiques de l'humour dans les wellérismes français », in *L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes*, réd. M. Lipińska, Łask, Leksem, 2011, p. 85–92
- Lipińska Magdalena, « Les proverbes dialogués français à la lumière de l'analyse comparative avec les proverbes dialogués polonais », *Proverbium*, 2015, n° 32, p. 221–236
- Lipińska Magdalena, « Mechanizmy pragmatyczne komizmu słownego w priamelach polskich i francuskich », in *Humor. Teorie, praktyka, zastosowania*, vol. 1/2 : *Zrozumieć humor*, réd. S. Dżereń-Głowacka, A. Kwiatkowska, Piotrków Trybunalski, Naukowe Wydawnictwo Piotrkowskie, 2009, p. 99–108
- Lipińska Magdalena, Sypnicki Józef, « Humor we francuskich zdaniach cytowanych », in *Humor. Teorie – Praktyka – Zastosowania. Odcienie humoru*, vol. 1/1, réd. A. Kwiatkowska, S. Dżereń-Głowacka, Piotrków Trybunalski, Naukowe Wydawnictwo Piotrkowskie, 2008, p. 93–103
- Pottier Bernard, *Présentation de la linguistique. Fondement d'une théorie*, Paris, Klincksieck, 1967
- Pottier Bernard, *Linguistique générale – théorie et description*, Paris, Klincksieck, 1974
- Rastier François, *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1987
- Ricalens-Pourchot Nicole, *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin, 2005
- Robert Paul, Rey-Debove Josette, Rey Alain, *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2005
- Site Internet du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr>
- Tabakowska Elżbieta, *Kognitywne podstawy języka i językoznawstwa*, Kraków, Universitas, 2001

Magdalena Lipińska est professeur d'université à l'Université de Łódź (Pologne) où elle travaille au Département des Langues Romanes, à l'Institut d'Études romanes. Elle est l'auteure des publications concernant les études contrastives franco-polonaises, la parémiologie, la métaphorologie, la phraséologie, la sémantique lexicale française, la stylistique, la pragmatolinguistique, le comique verbal, la théorie rhétorique des textes argumentatifs, les théories linguistiques à caractère cognitif. Après avoir publié les ouvrages parémiologiques *Les proverbes prototypiques polonais et français* (Oficina Wydawnicza Leksem, Łask 2003) ; *L'équivalence des proverbes polonais et des proverbes français* (Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź 2004) ; *Essais sur les priamelles polonaises* (Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź 2006), elle s'est concentrée sur le problème du comique verbal des formes autonomes françaises et polonaises (p. ex. : « Les proverbes dialogués français à la lumière de l'analyse comparative avec les proverbes dialogués polonais », *Proverbium*, 32, 2015, p. 221–236 ; *Komizm polskich i francuskich zdań cytowanych. Analiza semantyczna, stylistyczna i pragmatyczna* [Le comique des phrases citées polonaises et françaises. L'analyse sémantique, stylistique et pragmatique], Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź 2016). En 2010, elle a organisé le Colloque International de Phraséologie et de Parémiologie Romanes, « L'État des recherches et les tendances du développement ».